

Caprice hydrologique du Saint-Laurent

Yves Tessier

Volume 7, numéro 14, 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020429ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020429ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Tessier, Y. (1963). Caprice hydrologique du Saint-Laurent. *Cahiers de géographie du Québec*, 7(14), 230–232. <https://doi.org/10.7202/020429ar>

Caprice hydrologique du Saint-Laurent

L'orientation du fleuve Saint-Laurent peut causer des problèmes d'écoulement. La tête du cours d'eau dégèle avant les pieds. L'afflux des fontes nivales éprouve de la difficulté à franchir l'engourdissement des régions inférieures causé par un dégel différentiel. Une inondation est inévitable, et devient catastrophique si le débit du cours d'eau est considérable.

Le siècle dernier a été témoin de manifestations de ce malaise d'écoulement saisonnier. Chaque fonte des neiges amenait une élévation anormale du niveau des eaux, parfois même à un point catastrophique comme le phénomène s'est produit en 1896. Les embâcles se sont formés sur les hauts-fonds du fleuve à Grondines et Deschambault. La voie d'écoulement a été obstruée to-

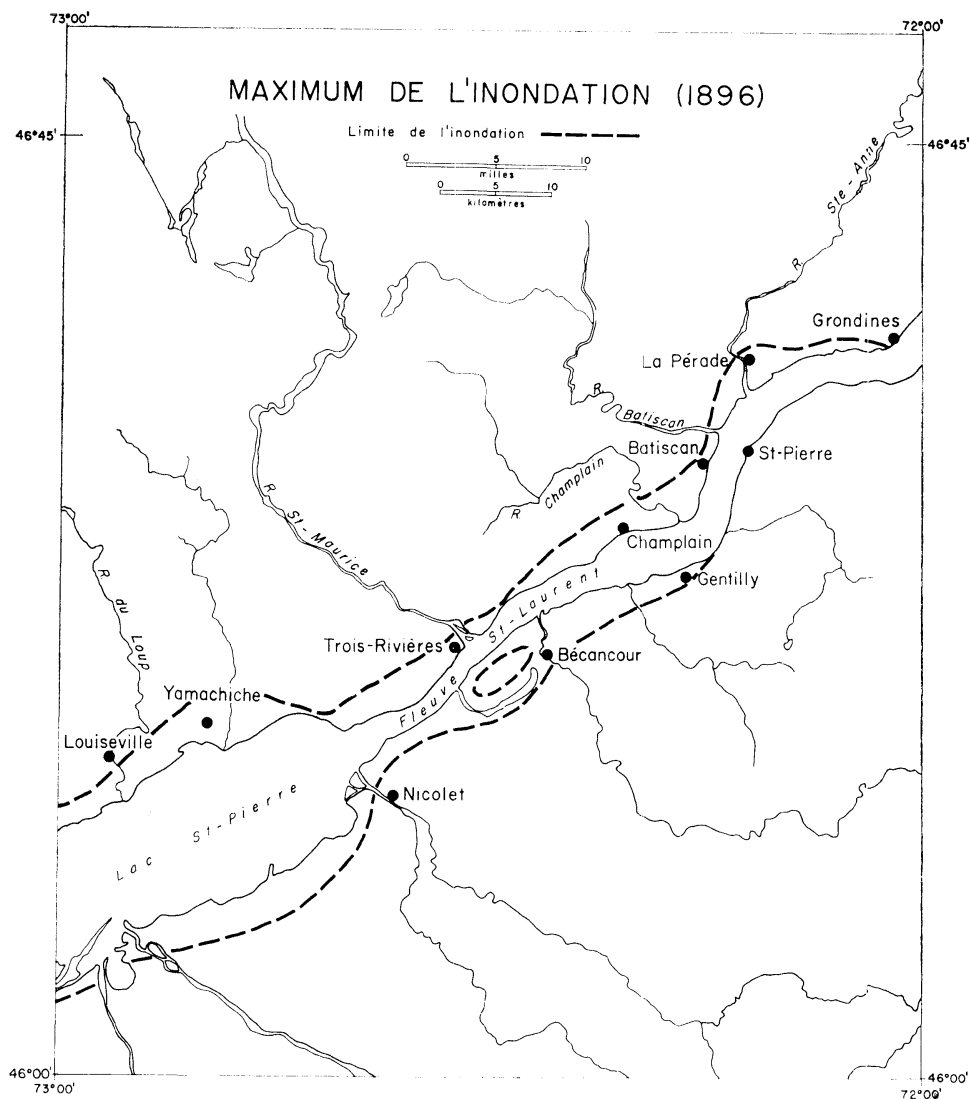


PHOTO I

*(Photo Yves Tessier).*

Cette maison de bois est « juchée » sur un solage en pierres de 8 pieds. Elle est située sur la route 2, entre Sainte-Anne-de-la-Pérade et Batiscan. La construction si élevée des fondations de cette maison était nécessitée par la venue de la « grande digue » printannière.

talement. L'eau est montée en 1896 jusqu'à la hauteur des bancs dans l'église même de Batiscan. Des régions basses de la ville des Trois-Rivières ont été endommagées par les glaces. Les cultivateurs perdaient leur foin et leurs animaux. On rapporte que le curé de Sainte-Anne-de-la-Pérade a perdu 700 minots d'avoine provenant de la dîme de ses paroissiens.

Les documents ne manquent pas pour étudier ce caprice hydrologique du Saint-Laurent. Des témoins oculaires vivent encore assez nombreux dans ces régions. On peut encore déceler dans certaines constructions des indices qui laissent voir que les riverains construisaient en fonction des inconvénients du flot envahisseur. La lecture des journaux de l'époque permet de reconstituer « le film » des événements, avec des détails abondants sur la température, la marche des glaces. Ce phénomène très historique et géographique à la fois mériterait une étude approfondie.

Yves TESSIER

Stefansson : Explorer and Scholar

The interest shared by Canada and the United States in the exploration and development of polar regions was remarkably manifested in the person of Vilhjalmur Stefansson. Born in Canada, educated in the United States, supported in his explorations and research by both nations, Stefansson felt no contradiction in counting himself equally a citizen of Canada and the United States. And in Stefansson's death, August 26, 1962, both nations have mourned an irreparable loss of genius and learning.

An outline of Stefansson's life and work can be brief only with substantial omission. His parents, Icelandic immigrants, homesteaded near Arnes, Manitoba, where in 1879 he was born. Hardships caused the family to move to a region now part of North Dakota. After Stefansson had been expelled from the University of North Dakota, he contrived to do four years' work in one year at the University of Iowa. In 1903 he began graduate work in the Divinity School of Harvard University, but in the next year he changed his study to anthropology. His knowledge of Icelandic literature led him to publish a paper on Norse colonization of Greenland, a paper that brought his name to the attention of Ernest Leffingwell and Ejnar Mikkelsen, who were then preparing an expedition to the Canadian Arctic.

Stefansson accepted Leffingwell's invitation to join the expedition. In 1906, with support from Harvard University and the University of Toronto, he traveled down the Mackenzie River to meet the other members of the expedition who traveled by ship. But the ship, caught in the ice north of Alaska, never arrived, and Stefansson was left alone to face an Arctic winter, without equipment or supplies. To the consternation of local Whites, Stefansson joined an Eskimo family. His initiation into their life kindled in him a warm admiration for the Eskimos' culture and speech, and their techniques of hunting and traveling. He came to realize that competence in Eskimo skills would permit him to accomplish easily and cheaply an ambitious program of Arctic exploration and research.

In 1907 the American Museum of Natural History accepted Stefansson's proposal to search for a group of primitive Eskimos in Victoria Island of whom he had the previous year heard reports. Dr. Rudolph M. Anderson, an Iowa University classmate and biologist, asked to join Stefansson, and the Geological Survey of Canada contributed to their support, thereby establishing